

Les parties du visage dans les locutions populaires de la Gruyère

Autor(en): **Gauchat, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1903)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-237080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES PARTIES DU VISAGE

DANS LES LOCUTIONS POPULAIRES DE LA GRUYÈRE



On a souvent dit qu'une langue ne se compose pas de mots, mais de phrases dont les éléments gisent en partie tout faits dans notre mémoire, prêts à donner une forme aux pensées multiples qui traversent journallement notre esprit. L'originalité d'un parler ne consiste pas seulement dans l'emploi de certaines formes caractéristiques, de certains mots restreints à un petit territoire, mais encore dans la façon dont les mots usuels se combinent en tours de phrases, pour revêtir une nuance de la pensée. Les mots sont les matériaux bruts qui ne prennent vie que dans le corps de la phrase. Comme le *Glossaire* a pour but de refléter aussi complètement que possible la langue d'autrefois du pays romand, c'est-à-dire la forme de sa pensée, nous ne saurions assez recommander à nos collaborateurs de bien envisager sous tous leurs aspects et dans leurs multiples combinaisons les mots qui constituent le vocabulaire patois.

Pour donner une idée de la variété de sens et d'emplois des mots les plus communs, nous extrairons de la riche collection de locutions gruyériennes composée pour le *Glossaire* par M. Louis Ruffieux celles qui renferment les noms des diverses parties du visage.

Nous laisserons de côté les nombreuses locutions communes à la langue littéraire et au patois et nous ne citerons que celles qui paraissent intéressantes à un titre quelconque. Remarquons toutefois que plusieurs locutions françaises se retrouvent en patois avec une signification un peu détournée, avec une

nuance spéciale, comme *avi bon nâ*, « avoir bon nez, » qu'on emploie aussi dans un sens ironique : *t'â bon nâ dè vini ché*, « tu as bon nez de venir ici, » = tu viens inutilement ; *chè fér' tari pè l'òròlyà*, « se faire tirer par l'oreille, » = se faire désirer. Quelquefois un mot changé d'une locution française imprime un caractère propre à la locution patoise, comme dans *trér' di grò-j-yè*, « sortir de gros yeux, » etc. Une variante d'une locution établit souvent une nuance assez délicate : *n'a pà dècharâ lè bòtsè*, « il n'a pas desserré les lèvres, » a le sens ordinaire de « il n'a rien dit, » tandis que *n'a pà dècharâ lè pòtè*, où l'on emploie le mot plus grossier, ajoute au sens indiqué « il n'a rien dit » la nuance « et pour cause. »

Les locutions que nous énumérons démontrent les facultés d'observation du peuple qui les a créées, comme *fér' di prèmè bòtsè*, « faire des minces lèvres, » = paraître mécontent, *fér' la gròba pòta*, « faire la grosse lèvre, » = bouder, etc. Mais elles sont surtout dues à la généralisation de certaines situations ou à un simple jeu de l'imagination. Sous ce rapport, ce sont les yeux, « le miroir de l'âme, » qui ont le plus donné lieu à la création de dictons, puis vient le nez, qui est si souvent l'objet de la raillerie, puis l'oreille, et enfin les lèvres et la bouche ; les autres parties du visage ne se rencontrent guère dans les locutions caractéristiques du langage rustique.

Nous n'avons pas la prétention de donner pour *gruyériennes* des locutions répandues en partie dans toute la Suisse romande et ailleurs. Les locutions voyagent vite, elles sont facilement traduites. J'ai été surpris de retrouver en patois fribourgeois un assez grand nombre de locutions usitées dans le canton de Berne ; ainsi le dicton bien connu *nüt ich' g'ouat' für d' òoug* est rendu en fribourgeois par *rin lyè bon pò lè-j-yè*, « il n'y a pas de remède pour les yeux. » Telle locution frappée au coin du bon sens a fait le tour du monde. Notre désignation de locutions gruyériennes n'indique donc que le lieu où elles ont été constatées, non leur origine.

L'ŒIL.

Kan on-n-a mó i-j-yè i n fó lè tètchi tyè avi lè-j-értè, « quand on a mal aux yeux, il ne faut les toucher qu'avec les orteils, » = pas du tout; *avi on tèvi dèvan lè-j-yè,* « avoir une planche devant les yeux, » = ne pas comprendre ses intérêts; *avi lè-j-yè in-n-ètsarpa,* « avoir les yeux en écharpe, » = même sens; *avi l ka pri di-j-yè,* « avoir le cœur près des yeux, » = pleurer facilement; *i n li chàbrè tyè lè-j-yè po plyòrà,* « il ne lui reste que les yeux pour pleurer, » = il est dénué de tout; *i n m'a pã balyi chin k pòri mè gravã din l'yè,* « il ne m'a pas donné ce qui pourrait me gêner dans l'œil, » = rien donné; *avi dou travó pè chu lè-j-yè,* « avoir du travail pardessus les yeux; » *i chrè pò mè trér' lè-j-yè dè la tida,* « il serait pour me tirer les yeux de la tête, » = très irrité; *avi oun' yè k chè fò dè l'òtrò,* « avoir un œil qui se fiche de l'autre, » = loucher; *avi oun' yè k di mèrda a l'òtrò* (variante grossière du dicton précédent); *avi plyò gró-j-yè tyè gró vintro,* « avoir [de] plus gros yeux que gros ventre, » = avoir peu d'appétit; *vèri l' yè,* « tourner l'œil, » = mourir; *i n'a pã frè i-j-yè,* « il n'a pas froid aux yeux, » c'est-à-dire les yeux enflammés, = il est amoureux, etc....

LE NEZ.

N pã chè léchi pachã la bouts' dèjò l nã, « ne pas se laisser passer le fétu de paille sous le nez, » = être susceptible; *avi di mòtsè din l nã,* « avoir des mouches dans le nez, » = être contrarié; *on fts' nã,* « un fiche-nez, » = un fureteur; *avi chi pi dè tèra chu l nã,* « avoir six pieds de terre sur le nez, » = être enterré; *balyi chu l nã,* = punir; *avi chu l nã,* = être puni; *avi l nã dè bou fèrà dè hlyou,* « avoir le nez de bois ferré de clous, » = trouver porte close (« visage de bois »); *chè trér' l nã pò fèr' vèrgòny' a chè dzoutè,* « se tirer le nez pour faire honte à ses joues, » = être dupe de soi-même, etc....

L'OREILLE.

Prindr' la lèvera pè lè-j-òròlyè, « prendre le lièvre par les oreilles, » = saisir une occasion ; *tini l lā pè lè-j-òròlyè*, « tenir le loup par les oreilles, » = être dans une position embarrassante ; *lè-j-òròlyè n gravon pā i-j-āno dè pòrtā lā bā*, « les oreilles n'empêchent pas les ânes de porter le bât, » = même l'âne peut rendre des services ; *on-n-a djémé jou yu oun' āno a kourtè-j-òròlyè*, « on n'a jamais eu vu un âne à courtes oreilles, » = les sots sont toujours orgueilleux ; *lè-j-òròlyè mè chublyon, troupa mè chu l pi gòtsò*, « les oreilles me sifflent, marche-moi sur le pied gauche » ; *chri on ni dè ratè din l'òròlyè d'on tsa*, « ce serait un nid de souris dans l'oreille d'un chat, » = c'est une chose impossible, etc....

LES LÈVRES.

I n vou pā oujā chè bòtsè dè prèyi, « il ne veut [= futur] pas user ses lèvres à prier » ; *fér' la pòta*, = faire la moue ; *chin lyè a cha pòta*, « cela est à sa lèvre, » = cela lui convient, etc....

LA BOUCHE.

Balyi bouna bòts', « donner bonne bouche, » = faire espérer ; *balyi krouy' bòts'*, = le contraire ; *ourā la bòts'*, = parler ; *ourā la bòts' è nyon moadr'*, « ouvrir la bouche et ne mordre personne, » = bâiller ; *ch'òdā l pan dè la bòts'*, « s'ôter le pain de la bouche, » = se faire déshériter ; *lyè kmin la gouna à Dou dè Brò, lya adi l rir' a la bòts'*, « il est comme la truie à ceux de Broc, il a toujours le ris (riz) à la bouche, » (jeu de mots qui dénote la provenance française de ce dicton), etc....

L. GAUCHAT.

